

Alexis BALDOUS

LES BALDOUS



La vallée du Tarn vue du château de Peyrelade

Au premier plan à gauche, Mostuéjouls

A l'arrière-plan, le village de Liaucous

Du 17^{ème} siècle à l'an 2000

Quatre siècles de leur histoire

*A tous les miens,
disparus, présents
et à venir.*

Remerciements

Sans mes enfants, ce document n'aurait pas vu le jour. Mes remerciements vont à mon fils Philippe, et à Catherine, son épouse, qui m'ont suggéré ce travail et m'ont accompagné de leurs encouragements et de leur aide à tous les stades de son élaboration. Mes remerciements vont aussi à Catherine et Antonio, à Françoise et Bruno et tout particulièrement à Anne et à Roberto qui sont les artisans de ce blog. À tous du fond du cœur, ma profonde affection.

A. B.

« D'où venons-nous ?... »

C'est une question que tout le monde se pose tôt ou tard. Sans remonter jusqu'à la Préhistoire, nous savons bien que nous venons tous de loin, de très loin. Par je ne sais quel miracle, nous avons franchi des siècles d'Histoire, échappé à mille fléaux et à mille morts, enduré des famines effroyables, survécu à des épidémies planétaires, traversé des guerres terribles et surmonté tous les malheurs du monde. Et finalement, au terme d'une impitoyable loterie, la fin du vingtième siècle nous réserve une étrange surprise. Dans ce monde multiple et infini, existe une poignée d'individus qui portent le même nom, les Baldous.

Le besoin d'en savoir plus est à l'évidence le point de départ d'une enquête généalogique. Ce n'est pas à vrai dire une chasse au trésor. Pas de galion naufragé, pas de précieuse cargaison, pas d'amphores, pas de pièces d'or, mais en guise de fonds marins, d'obscurs registres paroissiaux où gisent depuis des décennies et des siècles, dans le secret et dans l'oubli, des hommes et des femmes qui ont vécu et dont nous découvrons progressivement que nous leur devons l'essentiel de ce que nous sommes.

Cette enquête a été commencée, il y a une quarantaine d'années, à Montpellier par Henri Baldous. Il a dressé l'arbre généalogique des Baldous depuis le milieu du 18^{ème} siècle jusqu'à l'année 1983. Je reviendrai plus loin, et plus longuement, sur cette aventure et sur ce travail qui sera notre document de référence. De mon côté, grâce aux archives de Mostuéjouls et du Cercle Généalogique de Millau, j'ai pu compléter cette enquête en remontant jusqu'au 17^{ème} siècle et en réalisant une mise à jour qui nous conduit aux portes du deuxième millénaire. Ainsi, se trouve réunie une généalogie qui couvre quasiment quatre siècles, ce qui est exceptionnel pour une modeste famille comme la nôtre.

Les manuels nous apprennent qu'il existe plusieurs types de généalogies : les généalogies ascendantes qui explorent le passé, les généalogies descendantes tournées au contraire vers le présent et le futur, et les généalogies patronymiques focalisées sur l'étude d'un patronyme familial. L'arbre dressé par Henri Baldous répond exactement et en même temps à ces trois définitions.

Malgré cela, les informations livrées par un arbre généalogique se résument à bien peu de choses, un nom et un prénom entre deux dates, celle d'une naissance et celle d'un décès. C'est peu et c'est déjà beaucoup. Mais savoir ce qui s'est passé entre ces deux dates, et finalement tenter de percer le mystère de la vie de quelques-uns de ces personnages qui forment le ramage de l'arbre généalogique des Baldous, c'est cette curiosité qui a été à l'origine de ce travail. Ce n'est pas à vrai dire une histoire des Baldous mais plus modestement, un récit qui essaye de mettre en situation des hommes et des femmes qui nous ont précédés et qui ont ponctuellement et à leur manière, marqué la vie de notre famille. C'est en somme un travail de mémoire qui s'appuie sur des documents, des photographies, des témoignages, qui seront versés en annexe, et sur la tradition orale. Dans les familles, circulent souvent des histoires qui se transmettent de

génération en génération. On doit s'en méfier car elles ne sont pas toujours exemptes de partialité, soit que l'on veuille enjoliver la réalité, soit que l'on veuille discréder des individus en marge de l'orthodoxie familiale d'une époque. Avec le recul du temps et un peu d'objectivité, toutes ces sources peuvent se révéler précieuses. Tous ces éléments réunis m'ont aidé à camper le portrait de certains de nos prédecesseurs, et à relater certains faits de notre petite histoire familiale.

Pour tout dire, l'important à mes yeux était que les générations futures, nos enfants, nos petits-enfants et ceux qui suivront, ne soient pas vis à vis de leur passé comme des orphelins. L'ignorance crée le trouble et ouvre quelquefois la porte à des généalogies de substitution imaginaires, fantaisistes ou erronées. On insiste beaucoup de nos jours sur le rôle et l'importance des racines. Nous avons les nôtres. Nos ancêtres ont existé. Ils ont vécu. Ils ont tracé une route, la leur, qui est devenue un jour la nôtre avec le temps et par le biais d'une alchimie mystérieuse et compliquée.

Cependant les Baldous sont assez nombreux et cette enquête m'a conduit bien au-delà de ma famille la plus proche. J'ai pris en quelque sorte, mon bâton de pèlerin pour rencontrer tous ces Baldous perdus de vue depuis si longtemps mais dont on avait finalement et par bonheur retrouvé la trace. Ces retrouvailles ont été très souvent des moments émouvants et inoubliables. Elles m'ont permis d'aboutir aujourd'hui à un document où, comme je le souhaitais, chacun trouve une place équitable, la sienne.

Les bergers occitans en route avec leurs moutons sur les lieux de leur transhumance appelaient en patois ce chemin une « draille ». C'est sur cette draille, à la découverte de nos racines, que je vous invite à me suivre.

LE PATRONYME BALDOUS

Localisation géographique

Les Baldous sont originaires du Rouergue. Cette région englobe l'Aveyron et la partie voisine de certains départements limitrophes. Le berceau de la famille Baldous est parfaitement connu : c'est le village de Mostuéjouls, situé à la sortie des Gorges du Tarn, à une vingtaine de kilomètres en amont de Millau. Aussi loin que remontent les registres de l'état civil et les archives du presbytère, on trouve des Baldous à Mostuéjouls. Bien plus, les Archives Départementales de l'Aveyron montrent que, dès le Moyen Age, des Baldous existaient non seulement à Mostuéjouls mais aussi dans les trois ou quatre hameaux environnants : Vercels, Comayras, Liaucous, Eglazines, et jusqu'à Alayrac. Leur présence est signalée sur des actes notariés, à l'occasion de mariages, de ventes ou de partages de biens. Nous en donnerons des copies en annexe.

Actuellement, les Baldous se répartissent dans les départements suivants :

Aveyron (Mostuéjouls, Millau, Bozouls)
Bouches du Rhône (Marseille, Aix en Provence)
Corrèze (Malemort-sur-Corrèze)
Eure (Bézu Saint-Eloi)
Finistère (Douarnenez)
Hérault (Montpellier et région Montpelliéraise)
Paris et région parisienne
Pas-de-Calais (Arras)
Pyrénées orientales (Perpignan)

Cette répartition géographique, telle qu'elle ressort du Minitel, ne concerne que les porteurs du patronyme, et que le périmètre national. Il y a eu des Baldous en Algérie et au Maroc, maintenant revenus en métropole.

La curiosité des internautes n'ayant pas de limite, nous savons qu'un Jean-Marie Baldous s'est engagé dans les armées de La Fayette. Embarqué comme mousse à l'âge de 11 ans à bord de La Ville-de-Paris, navire amiral sous les ordres du Comte De Grasse, il fut grièvement blessé au cours du combat naval des Saintes, au large des Antilles le 12 avril 1782.

Une branche allemande aurait également été repérée, mais l'orthographe du nom laisse planer un doute.

Plus sérieuse semblait être la présence dans le Nord de l'Espagne (Aragon et Navarre) de familles Baldus (qui se prononcent Baldous). L'un des descendants d'une famille Baldus, de Huesca, m'a assuré que ses ancêtres étaient d'authentiques Baldous, artisans menuisiers et ébénistes, émigrés en Espagne, français d'origine, de la région de Saint-Flour dans le Cantal, d'après ses recherches. Le nom de famille se serait hispanisé sous la plume de fonctionnaires espagnols, et de Baldous serait devenu Baldus à prononciation égale.

Cette thèse séduisante n'a malheureusement pas résisté à une enquête approfondie. Lors d'une visite inopinée à Mostuéjouls le 5 juillet 2003, José Baldus, de Toulaud, en Ardèche, est venu, document à l'appui, mettre pratiquement un terme à la piste auvergnate et espagnole évoquée plus haut. En effet, ses recherches effectuées aux Archives départementales et diocésaines du Cantal et de la Haute-Loire, confirment la présence d'une famille Baldus à Ally au sud-est de Massiac, et non d'une famille Baldous, comme il le pensait initialement. En conséquence, il semble bien que l'hypothèse d'une transformation en Espagne, de Baldous en Baldus doive être sinon abandonnée du moins fortement mise en doute. Cette découverte accrédite encore davantage, l'origine aveyronnaise de la famille Baldous, à Mostuéjouls et dans les villages avoisinants de la vallée du Tarn. Mais en généalogie, il ne faut jurer de rien ; une faute d'orthographe est si vite arrivée...

Des fautes, les registres de l'état civil de tous les pays et de toutes les époques, en contiennent. Certaines s'expliquent, en particulier les erreurs d'origine phonétique. Nous venons de voir par exemple que Baldous se prononce et s'écrit Baldus en Espagne. A l'inverse, aux Etats-Unis, avec l'accent anglo-américain, Baldus se prononce et s'écrit Baldous. Il existe des Baldous en Pennsylvanie. L'étude de leur état-civil - actes de naissance et de décès de leurs parents et grands-parents - confirme qu'à l'origine ils étaient d'authentiques Baldus. Les agents de l'immigration américaine ont enregistré leur nom en fonction de leur prononciation phonétique, et ces immigrants ont découvert plus tard, et trop tard, que leurs papiers d'identité avaient été établis au nom de Baldous. Tous ont dû adopter l'orthographe américaine de leur nom et s'appellent désormais Baldous.

A la question de savoir s'il existe des Baldous aux Etats-Unis, on peut donc répondre sans réserve par l'affirmative. On en trouve à Springdale en Pennsylvanie, à Tucson en Arizona, à Las Vegas dans le Nevada, mais pour les raisons que nous avons évoquées plus haut, leur origine est incertaine. Les recherches méritent d'être poursuivies aux USA, et ailleurs, mais on mesure les difficultés d'une telle enquête.

En tout cas, et dans le cadre strict de notre arbre généalogique, il n'existe, semble-t-il, aucun élément en faveur d'une implantation à l'étranger d'un Baldous au

cours des quatre siècles écoulés*. Si cela c'est produit, c'est soit avant le 17^{ème} siècle (... ?), soit à partir d'une famille Baldous totalement inconnue de nous.

Pour en finir avec ce chapitre, signalons le passage en 1914 à Ellis Island, d'un certain Paulo Baldous, âgé de 22 ans, en provenance de Buenos Aires. Vrai ou faux Baldous, français, voire Aveyronnais, émigré d'abord en Argentine puis secondairement aux Etats-Unis, ou Baldus d'origine espagnole rebaptisé Baldous à la frontière ? Difficile de trancher.

Origine

Dans le passé et dans notre famille, le patronyme Baldous a longtemps été soupçonné d'être d'origine latine. Effectivement, non seulement le Rouergue fut conquis par Jules César en 52 avant J-C, mais il fut occupé par les Romains pendant plus de cinq siècles. En témoignent les villages qu'ils construisirent et les poteries qu'ils fondèrent, sur les rives du Tarn, à Boyne, à Rivière, la plus célèbre étant celle de la Graufesenque à Millau.

La terminaison « us » étant très fréquente en latin, et le « u » se prononçant « ou », le mot latin Baldus se serait au fil du temps transformé phonétiquement en Baldous. Mais nous venons de voir les aléas de ce type d'hypothèse.

Après les Romains, le Rouergue fut envahi par les Wisigoths et par les Francs. Prenant en compte ces données historiques, un éminent linguiste féru de culture médiévale et occitane établit avec sérieux que Baldous ne venait pas du tout de Baldus, mais de Baldos ! En effet, au Moyen Age, et encore aujourd'hui en langue d'oc, le nom de famille Baldous s'orthographiait Baldos mais se prononçait Baldo-ous. L'usage phonétique a finalement déterminé l'orthographe actuelle du nom. C'est à cet avis spécialisé que nous serions tentés de donner notre préférence.

Orthographe

On dit que les noms propres n'ont pas d'orthographe. Nés du langage parlé, chacun les orthographiait à sa guise. Un changement de curé dans une paroisse entraînait souvent un changement d'orthographe du nom de ses paroissiens. Les gens étaient le plus souvent tout à fait incapables d'épeler leur nom et encore moins celui de leur voisin.

Au 18^{ème} siècle, sous le ministère paroissial de deux curés de Mostuéjouls, J. Bourel et A. Gay, le nom de famille Baldous a été orthographié Baldoux, et l'on retrouve volontiers cette orthographe dans le Midi. Je ne m'attarderai pas sur les autres variantes, passées et récentes. Je citerai tout de même la présence à Peyreleau aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles d'une famille Baldouze, peut-être des Baldous rebaptisés Baldouze par un curé étourdi ou négligent.

* à l'exception de notre fille Catherine Baldous mariée et établie dans le sud de l'Espagne.

Importance numérique

Le nom de famille Baldous est peu répandu. Avec une cinquantaine de naissances au cours du siècle dernier, les Baldous se situeraient au 4762^{ème} rang des familles françaises. Sur le Minitel, on ne compte que vingt à trente porteurs de ce patronyme. Tous sont apparentés, soit parents proches (fils, frères, cousins) soit parents éloignés jusqu'à la sixième ou septième génération.

Mieux que le Minitel, l'arbre généalogique d'Henri Baldous, a tenté de faire une place égale aux descendants masculins et féminins. Mais, avouons-le, établir la descendance des filles qui changent de nom en se mariant est très difficile. Il faut le regretter pour toutes celles qui se sont appelées Baldous de leur naissance à leur mariage et qui ensuite peuvent ressentir comme une frustration de ne plus faire tout à fait partie de la famille, ni elles, ni leur descendance. L'une d'elles réparera peut-être un jour cette injustice en faisant un arbre généalogique des filles Baldous.

Cependant, reconnaissons au Minitel ses mérites. Il a permis de retrouver des branches de la famille dont on ignorait l'existence, que l'on croyait perdues ou avec qui des liens n'avaient jamais été établis sérieusement. Ajoutons enfin que de nouveaux descendants apparaissant tous les ans ou presque, une mise à jour s'impose en permanence. Cela signifie que ce travail n'aura jamais de fin, du moins faut-il l'espérer. De génération en génération, des bonnes volontés seront requises pour le poursuivre.

Etymologie

Que signifie le patronyme Baldous ?

Sur ce thème, les hypothèses vont bon train. Cependant, selon les traités de linguistique, les noms de famille ont dans leur grande majorité, une étymologie connue. A l'origine noms de baptême, ils se sont forgés ensuite à partir de noms de métier, de lieu, de pays, de particularités anatomiques ou psychologiques, ou de sobriquets. A partir du Moyen Age, ils sont devenus héréditaires.

Détail historique important et méconnu – nous y avons fait allusion plus haut – de nombreux noms de famille français sont d'origine germanique. Le patronyme Baldous en ferait partie. Bien entendu, l'origine germanique d'un nom n'est pas un indice de l'origine germanique d'une famille. Il s'agit seulement du résultat d'une influence linguistique et culturelle qui date du Haut Moyen Age, de l'époque de Charlemagne et qui au gré des invasions, des guerres, voire des modes, avait gagné la grande moitié nord de la France jusqu'à l'Auvergne et très au-delà.

Le nom de famille Baldous n'aurait pas échappé à ce processus. Pour les tenants de cette théorie, Baldous viendrait de « Baldwulf ». On retrouve dans ce nom la racine germanique « Bald » qui signifie « hardi » ou « audacieux », et « wulf », « le loup », d'où Baldous, « le loup hardi »... A titre d'exemple, on retrouverait la même origine dans le nom de famille Bernard également composé de deux racines germaniques, « Bern », « l'ours » et « Hard », « fort ». Fort comme l'ours ou hardi comme le loup, comme on devait l'être au pays de la bête du Gévaudan. Ironie de l'histoire, un de nos lointains ancêtres « loup hardi » exerçait le métier de "peigneur de laine". Troublante coïncidence...

Cependant les langues évoluent et au fil des siècles, la racine germanique « Bald » s'est transformée en « Bau ». Sans doute pour cette raison, l'éminent linguiste signalé plus haut, avait-il avancé prudemment deux significations dérivées selon lui de la langue vulgaire : soit « Baudos », « gai, joyeux », soit « Baldosa », « la toupie »... Il concluait prudemment en disant qu'il fallait se méfier des philologues et que leurs théories se terminaient généralement par des catastrophes !

A ce stade, je ne résiste donc pas au plaisir de proposer la théorie de l'un de mes grands-oncles qui admettait sans complexe que Baldous venait de deux mots occitans : « Valer » qui veut dire « valoir » et qui se prononce « Baler », et « dos » qui veut dire « deux ». En occitan parlé « aquel bal dos » veut dire littéralement « celui-là, il en vaut deux » ! Sans doute était-ce par dérision. Nos ancêtres étaient probablement de petite taille. Dire qu'ils en valaient deux, revenait à dire qu'ils en valaient bien un de taille normale. Si, au contraire, on pense qu'ils étaient forts et courageux, « un = deux » était encore plus flatteur. Nous n'irons pas plus loin dans ces élucubrations, sauf pour dire que, sur ce thème, toutes les hypothèses seront toujours accueillies avec intérêt et humour. Mais aucune ne parviendra à concurrencer sérieusement cette dernière. C'est du moins mon avis.

**AU 17^{ÈME} SIÈCLE
À MOSTUÉJOULS
LES BALDOUS**



**La magnifique église romane
Saint-Pierre de Mostuéjouls
entourée de son cimetière**

Eglise plus récemment désignée
sous le vocable de Notre-Dame des Champs

Plus on remonte dans le temps et plus les archives paroissiales sont difficiles à lire et à décrypter. Les documents ont souvent souffert du temps et leur rédaction maladroite par des prêtres mal informés et inexpérimentés souffre elle-même de graves lacunes, erreurs ou omissions. Il faudra attendre la fin du 18^{ème} siècle pour que, dans un style relativement codifié, les actes d'état civil deviennent facilement accessibles et apportent des renseignements chronologiquement fiables.

On trouve bien des Baldous à Mostuéjouls au début et tout au long du 17^{ème} siècle. Ils sont répertoriés à l'occasion de naissances ou de sépultures, mais les descendants ou conjoints n'étant pas toujours mentionnés dans les actes, il est difficile d'établir avec certitude des liens de filiation ou de parenté entre eux. On peut utiliser alors la règle de la concordance chronologique, les liens de parenté étant fixés approximativement, en fonction de la date de naissance des uns et des autres, mais ceci est très aléatoire.

Ce ne sont pas les seules difficultés, et la généalogie expose à plus d'un piège. Je ne m'attarderai pas sur les ratures, les gribouillages, les taches d'encre qui rendent certaines pages illisibles. Le problème majeur est qu'à cette époque et dans ces campagnes reculées, l'orthographe était, nous l'avons dit, assez libre et essentiellement phonétique. Laurent prononcé avec l'accent du Midi s'écrivait Laurans. Les actes étaient établis à partir du témoignage oral de braves gens qui venaient au presbytère informer le prêtre, d'une naissance ou d'un décès dans une maison voisine. Le plus souvent ils s'exprimaient en patois. De ce fait beaucoup de noms de famille sont déformés, estropiés ou tout simplement « occitanisés ». Il faut aussi tenir compte de la qualité du prêtre qui tenait les registres, selon qu'il s'agissait d'un curé lettré et méticuleux, ou d'un individu brouillon ne faisant preuve ni d'application ni d'intérêt, (le curé A. Gay en serait un parfait exemple comme le prouvent les documents inclus dans cet ouvrage) ou enfin, d'un remplaçant ou d'un nouveau venu peu habitué aux noms de famille de ses ouailles.

On pourrait donner des exemples où, dans le même acte, un nom de famille est écrit à trois reprises de façon différente, où un prénom est mis pour un autre, où l'on confond les parents du défunt avec son conjoint, etc. C'était une période d'apprentissage où l'écrit n'avait pas la même rigueur qu'aujourd'hui. On était très loin du livret de famille actuel !

Extrait du recensement de Mostuéjouls
effectué le 13 octobre 1690

25 François aygouy tonnelier de laine ageé de 55 ans
marie avec anne arnaud ageé de 49 ans
lesquels ont deux enfant

Le premier nommé augustin aygouy ageé de 14 ans
Le 2 nommé françois ageé de 7 ans et une
fille nommee anne ageé de 17 ans

26. François la grisou le travailleur ageé de 20 ans
lequel a avec lui la mere nommee francoise
petrande ageé de 43 ans

27. François la grisou cordonier ageé de 55 ans
lequel a 4 enfant le premier nommé antoine
ageé de 17 ans le 2 nommé Jean antoine ageé de
13 ans le 3me nommee Jacques ageé de 13 ans
Le 4me nommee guillaude ageé de 7 ans
et deux mois

Et deux filles la premiè nommee catherine ageé de
19 ans la 2e nommee anne ageé de 4 ans
et deux mois

28. François baldouy poulain de laine ageé
de 38 ans marié avec Jeanne bostkemey
ageé de 38 ans lesquels ont un enfant
appelle laurent ageé de 4 ans et 4 mois et une
fille nommee catherine ageé de 11 ans

Il y a aussi la mere et un frere dans la mere
nommee catherine delmas ageé de 66 ans et
un frere nommee aygouy ageé de 30 ans

Beaucoup de gens étaient illettrés, la majorité sans doute, les femmes surtout qui sont totalement absentes des registres. « *La marraine requise de signer dit ne savoir* ». Cette phrase revient plusieurs fois à chaque page. Pas une seule signature de femmes sur les registres avant la fin du 19^{ème} siècle, et encore ! Problème d'illettrisme ou d'usage, les hommes s'étant appropriés cette prérogative. Toutes ces remarques étant faites, ces précurseurs, ces défricheurs pourrait-on dire, nous ont laissé des documents irremplaçables sans lesquels tout serait tombé dans l'oubli, dans un oubli définitif.

Pourtant, après avoir fait toutes ces réserves, il faut avouer que la généalogie permet quelquefois de faire d'incroyables découvertes. C'est ainsi que dans les archives du Cercle Généalogique de Millau se cachait un document exceptionnel qui m'a permis de faire un pas décisif dans cette enquête. Il s'agit du procès-verbal de Recensement de la population de Mostuéjouls effectué en 1690, à la demande de l'évêché de Rodez et sur ordre du roi Louis XIV. Recensement sans doute de caractère local ou diocésain. Malheureusement celui de Liaucous a disparu... Ce document dont on trouvera un extrait ci-contre apporte des renseignements inestimables. Première curiosité, il a été rédigé par ordre alphabétique des prénoms, donc des noms de baptême. A partir de là, apparaît au numéro 28 de ce recensement paroissial, et à la lettre F correspondant au prénom François, la composition de toute la famille Baldous de Mostuéjouls de l'époque, avec l'âge des membres présents dans la maison le jour du recensement. A ce domicile, vivaient : « François Baldous, peigneur de laine, âgé de 38 ans, marié avec Jeanne Barthélémy âgée de 38 ans lesquels ont un enfant Laurans âgé de quatre ans et quatre mois et une fille nommée Catherine âgée de onze ans. Il y a aussi la mère et un frère, dont la mère nommée Catherine Delmas âgée de 66 ans, et le frère nommé Augustin âgé de 30 ans ».

A partir de ce document et par recouplement avec des dates de naissance et de décès retrouvés, mais rédigés de façon très incomplète, il est devenu possible de reconstituer la généalogie des Baldous au 17^{ème} siècle. Cet arbre généalogique, ajouté à celui d'Henri Baldous, nous permet de remonter en ligne directe et sans aucun hiatus, de l'an 2000 à 1620, ce qui est, faut-il le redire, tout à fait exceptionnel.

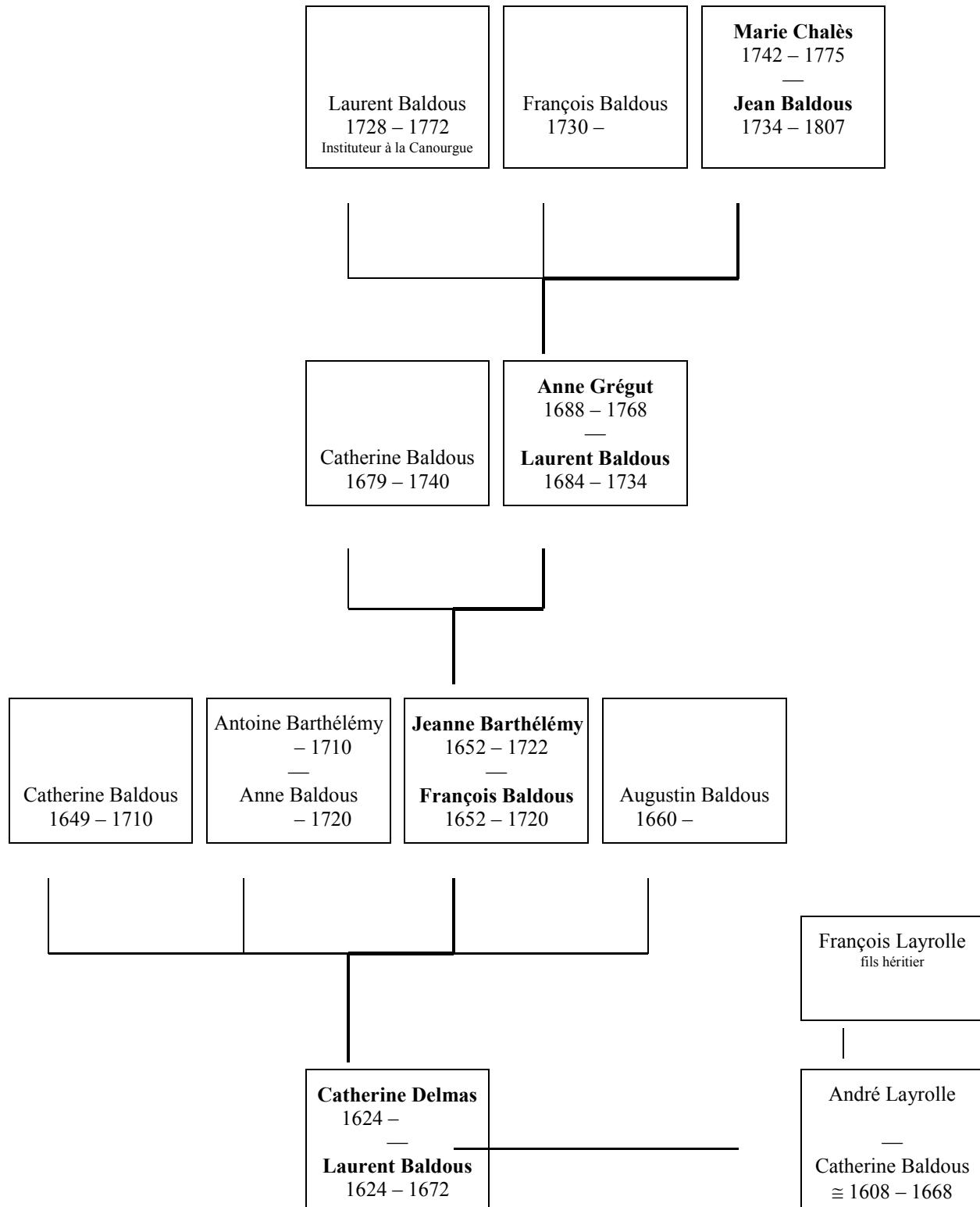
Pour la beauté du texte, on ajoutera à ce document familial, le résultat complet du recensement du village de Mostuéjouls qui comptait à lui seul, 445 habitants, « tous bons catholiques ». Le village compte aujourd'hui une cinquantaine de résidents. Un seul prêtre dessert une dizaine de paroisses. Les temps ont bien changé.

Conclusion du recensement de la population de Mostuéjouls
effectué le 13 octobre 1690 par Joseph Bourel,
prêtre et Recteur de la paroisse

Le pres auoir fait suivant les ordres de
Messieurs les vicaires généraux et l'instigation
du Roy La description de toutes les familles
paroissiennes ou habitant de ma paroisse de
Saint-Pierre de Monthejols composée
de 97 familles contenant le nombre
de 445 personnes hommes ou femmes enfans
ou filles Scavoir nonnante six hommes
106 femmes 136 garçons et 107 filles
tous anciens et bons catholiques me
Suis signé audt monthejols ce vaudy
13^{me} du mois d'Octobre 1690

96 hommes Joseph Bourel p'tri et Recteur
106 femmes
136 garçons
107 filles
445

Arbre généalogique des Baldous aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles



Acte de décès de Laurans Baldous le 2 mars 1672
(Laurent I)

Laurans Baldous mari J-Catherine Delmas du lieu
de Mostuéjouls âgé de quarante huit ans déceda le
mercredi des Cendres environ le Cinq heures du soir second
jour du mois de mars de l'année mille six cent septante deux
et fut enseveli le lendemain troisième dudit mois
au Cimetière de l'Eglise paroissiale de Saint Pierre
dudit Mostuéjouls en témoignage de quoi Firmin Crosier
tisserand dudit Mostuéjouls l'un des porteurs s'est signé
avec moy Estienne Bourel prêtre et recteur de la
paroisse dudit Saint Pierre de Mostuéjouls en foi de ce

Laurans Baldous mari de Catherine Delmas du lieu de Mostuéjouls âgé de quarante huit ans déceda le mercredi des Cendres environ cinq heures du soir (le) second jour du mois de mars de l'année mille six cent septante deux et fut enseveli le lendemain troisième (jour) dudit mois au saint cimetière de l'Eglise paroissiale de Saint Pierre dudit Mostuéjouls en témoignage de quoi Firmin Crosier tisserand dudit Mostuéjouls, l'un des porteurs, s'est signé avec moy Estienne Bourel, prêtre et recteur de la paroisse dudit Saint Pierre de Mostuéjouls en foi de ce.

Laurent BALDOUS et Catherine DELMAS

A partir des archives paroissiales de Mostuéjouls, on peut établir avec certitude que la généalogie des Baldous commença au 17^{ème} siècle avec Laurent Baldous et Catherine Delmas. L'existence de ce couple nous est révélée par deux documents.

Laurent Baldous apparaît à la page 6 du premier tome des registres paroissiaux. Son décès y est consigné. Il meurt à Mostuéjouls le Mercredi des Cendres, 2 mars 1672, à l'âge de 48 ans (cf. document ci-contre). Il serait donc né en 1624.

L'existence de sa veuve Catherine Delmas nous est révélée par deux documents. Elle figure sur l'acte de décès de son mari à la première ligne, et ensuite sur le relevé du recensement relaté plus haut. Mais en dehors de ces deux traces, nous n'avons retrouvé aucun acte d'état civil la concernant. Agée de 66 ans en 1690, le jour du recensement, elle serait donc née en 1624 comme son mari.

Notons en passant que ces deux prénoms Laurent et Catherine seront portés par de très nombreux descendants, sûrement plus d'une douzaine pour chacun d'eux, ce qui peut prêter à confusion et justifier de recourir aux divers rameaux de l'arbre généalogique pour s'y retrouver.

Laurent Baldous et Catherine Delmas ont eu au moins quatre enfants. Deux aînées Catherine et Anne dont nous reparlerons plus loin, et deux fils François et Augustin. Le jour du recensement de 1690, François est le chef de famille. A son domicile, vivent sa femme et ses enfants, mais également sa mère et son jeune frère Augustin, âgé de 30 ans, célibataire, qui ne figure par ailleurs nulle part dans les archives. Les deux filles aînées de Laurent et de Catherine avaient quitté le domicile familial à cette date.

Ajoutons enfin que Laurent Baldous avait très probablement une sœur Catherine. On trouve en effet le 10 mai 1668, l'acte de décès à l'âge de 60 ans environ, d'une Catherine Baldous veuve d'André Layrolle. Elle laisse un fils héritier François qui cosignera l'acte de décès en qualité de témoin. Née en 1608, elle pourrait être la sœur aînée de Laurent I. Cette supposition est à prendre avec précaution, mais n'est pas à exclure car les Baldous étaient peu nombreux.

François BALDOUS et Jeanne BARTHÉLÉMY

Fils de Laurent Baldous et de Catherine Delmas, François Baldous est né en 1652. Il est peigneur de laine. Le jour du recensement, François et sa femme Jeanne Barthélémy ont tous les deux 38 ans. A leur domicile, se trouvent leurs deux enfants, Catherine âgée de 11 ans, et Laurent âgé de 4 ans et 4 mois. Cette fille Catherine, née en 1679, restera célibataire. Elle décède à Mostuéjouls le 5 avril 1740 à l'âge de 61 ans. Laurent, son frère, sera le prochain maillon de la lignée des Baldous.

Mais, nous l'avons dit plus haut, François Baldous avait deux sœurs qui avaient quitté le domicile familial le jour du recensement.

L'aînée Catherine Baldous, naît en 1649 environ. Célibataire, elle décède en 1710 à 61 ans. Nous n'avons aucune autre indication à son sujet.

La seconde, Anne Baldous épouse Antoine Barthélémy, dit Combet, de Liaucous. On est donc en présence de mariages croisés car Anne Baldous et son frère François ont épousé Antoine et Jeanne Barthélémy qui étaient également frère et sœur. Anne aura plusieurs enfants. Certains sont morts en bas âge ou jeunes, dont une fille Elisabeth qui décède à l'âge de 12 ans. Antoine et Anne auront également un fils Antoine dont nous reparlerons plus loin. Anne Baldous décède à Liaucous le 28 mars 1720. Son mari est décédé dix ans plus tôt.

François Baldous et Jeanne Barthélémy son épouse vivront assez âgés pour l'époque. François décède à Mostuéjouls le 29 septembre 1720 à l'âge de 70 ans. Jeanne décèdera deux ans plus tard le 27 juin 1722 à Mostuéjouls à 72 ans.

AU 18^{ème} SIÈCLE
LES BALDOUS à MOSTUÉJOULS
LES CHALÈS à LIAUCOUS



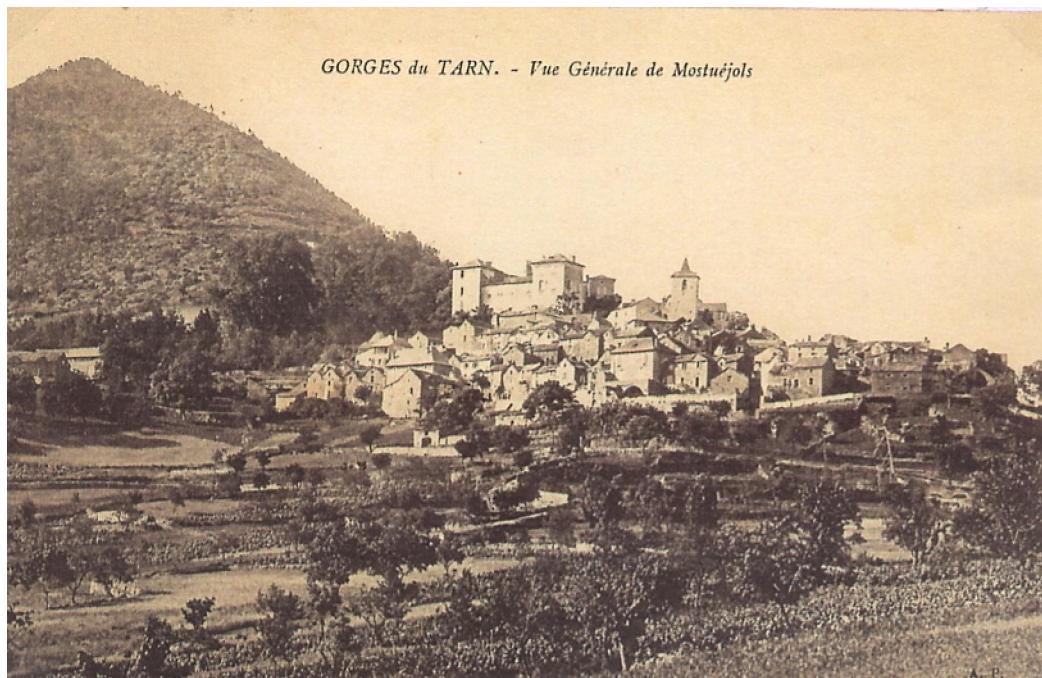
Armoiries des Marquis de Mostuéjouls

Les Marquis de Mostuéjouls avaient un très vaste domaine qui dessine pratiquement les limites actuelles de la commune de Mostuéjouls. Dans cette commune, deux villages se font face, le village de Mostuéjouls, appendu à son Château, et le village de Liaucous couronné de ses falaises. Entre les deux, le « rio » des Arziolles.

On a coutume d'opposer ces deux villages. Mostuéjouls s'enorgueillit d'être le siège du Château et de la Mairie. Liaucous, malgré l'extraordinaire beauté de son site et de son église romane, en ressent un certain complexe d'infériorité et un très fort besoin identitaire. On monte parfois en épingle les mouvements d'humeur qui sourdent épisodiquement de part et d'autre et notamment en période électorale. Mais en définitive, les querelles de clocher surtout lorsqu'elles sont pacifiques, mettent du piment dans la vie des campagnes. Mostuéjouls et Liaucous sont des villages jumeaux qui ne veulent pas qu'on les confonde. Quoi de plus légitime ?

Pourquoi cette digression ? D'abord pour planter le décor qui est magnifique, et ensuite pour rappeler que le ravin des Arziolles n'est pas une frontière infranchissable. A plusieurs reprises, nos ancêtres nous ont montré qu'ils n'étaient insensibles ni au village de Liaucous, ni au charme de ses filles, et réciproquement puisque nous venons de signaler au 17^{ème} siècle une double union entre les Baldous de Mostuéjouls et les Barthélémy de Liaucous.

Et c'est par un nouveau mariage que va se poursuivre au 18^{ème} siècle ce jumelage. Jean Baldous de Mostuéjouls épouse Marie Chalès de Liaucous, et nous allons voir que, par la situation sociale de leurs parents, des parents de Marie Chalès en particulier, cet événement va constituer une sorte de tournant dans l'évolution sociale des Baldous.



Mostuéjouls et son château

A Mostuéjouls, Laurent BALDOUS et Anne GRÉGUT

Laurent Baldous naît à Mostuéjouls, en 1684. A l'âge de 42 ans, le 15 décembre 1726, il épouse, au Rozier, Anne Grégut. Sous la plume du Curé et recteur de Mostuéjouls J. Bourel, le nom de famille d'Anne Grégut change souvent d'orthographe : Grégut, Guergut ou Gurgut. Impossible de se faire une opinion précise. Plutôt Grégut, sans que nous puissions nous appuyer sur l'usage actuel, ce nom de famille ayant disparu. Le mariage est célébré au Rozier, diocèse de Mende. L'acte de mariage est donc aux archives de la Lozère.

Laurent et Anne vont avoir trois fils. L'aîné prénommé Laurent, comme son père et son arrière-grand-père, naît le 27 mars 1728 à Mostuéjouls, le Vendredi Saint, précise l'acte de naissance. Laurent aura comme marraine sa tante Catherine Baldous, et comme parrain Antoine Barthélémy fils d'Anne Baldous (cf. document page suivante). Il deviendra maître d'école à la Canourgue. Célibataire, il mourra précocement le 28 décembre 1772, à l'âge de 44 ans. Un second fils, François, naît le 20 mars 1730. Nous ne savons rien de lui. Sa trace se perd. Il arrivait parfois que le décès en bas âge de certains enfants ne soit pas répertorié. Sans doute est-ce le cas ?

Nous ne savons rien non plus de la condition sociale de Laurent Baldous et d'Anne Grégut. Leur père était peigneur de laine. Ce n'est pas l'indice d'un rang social élevé. Ils ont été sans doute de petits cultivateurs, descendants de ces paysans qui s'étaient constitués des petites exploitations familiales en arrachant les pierres une à une de certaines friches communales. Nous avons noté que leur fils aîné est devenu instituteur. C'est le seul indice mais peut-être le signe prémonitoire d'un futur changement de statut social.

Dans cette famille Baldous survient alors un drame. Le 24 avril 1734, Laurent Baldous, père, décède brutalement à l'âge de 50 ans. Sa femme Anne Grégut est enceinte de trois mois. Elle accouchera six mois plus tard d'un troisième fils Jean Baldous, le premier à figurer sur notre arbre généalogique (cf. documents page 31).

Bien plus tard, âgée de 80 ans, Anne Grégut décède à Mostuéjouls le 6 janvier 1768.

Certificat de naissance et de baptême de Laurans Baldous (1728) (Laurent III)

Laurans Baldoux fils de Laurans Baldoux et Anne Grégut mariés du lieu de Mostuéjouls naquit le vingt et sixième mars (le vendredi saint) 1728 et a été baptisé ce jour d'aujourd'hui vingt et sept dudit mois et an par moy soussigné Recteur et ce dans les fonds baptismaux de l'Eglise de St Pierre du lieu de Mostuéjouls son parrain a été Antoine Barthélémy de Liaucous la marraine Catherine Baldoux de Mostuéjouls qui requis de signer ont dit de l'Eau de Mostuéjouls qui ne savoit le tout ayant été fait solennellement en foy de ce J. Bourel recteur

Laurans Baldoux fils de Laurans Baldoux et d'Anne Grégut, mariés du lieu de Mostuéjouls naquit le vingt et sixième mars (le vendredi saint) 1728 et a été baptisé ce jour d'aujourd'hui vingt et sept dudit mois et an par moy soussigné Recteur et ce dans les fonds baptismaux de l'Eglise de St Pierre dudit lieu. Son parrain a été Antoine Barthélémy de Liaucous la marraine Catherine Baldoux du lieu de Mostuéjouls qui requis de signer ont dit ne savoir, le tout ayant été fait solennellement en foy de ce

J. Bourel prêtre et recteur

Acte de sépulture de Laurens Baldous (1734)
(Laurent II)
et acte de naissance de Jean Baldous (1734)

1734

Laurans Baldous de Monstuéjouls âgé d'environ 50 ans est décédé —
le 26 avril 1734 après avoir reçu les sacrements de l'église et a été —
enseveli le 27 du courant dans le cimetière de St-Pierre du Monstuéjouls —
avec les formalités requises en présence de Jacques Dumas de Monstuéjouls —
soussigné, d'Antoine Vergély le d. plusjue autres habitants du Monstuéjouls —
qui ne savent signe la foy de ce. — J. Dumas — Borel curé

Laurans Baldous de Monstuéjouls âgé d'environ 50 ans est décédé le 26 avril 1734 après avoir reçu les sacrements de l'église et a été enseveli le 27^{ème} du courant dans le cimetière de St-Pierre de Monstuéjouls avec les formalités requises en présence de Jacques Dumas de Monstuéjouls soussigné, d'Antoine Vergély et de plusieurs autres habitants de Monstuéjouls qui ne savent signer en foy de ce.

J. Dumas

Borel curé

Jean Baldous fils de feu Laurans Baldous et
d'Anne Grégut mariés quand vivait led. Baldous du
lieu de Monstuéjouls né le 10 octobre 1734 a été baptisé
le 11^{ème} du mois et an parrain Jacques Dumas signé avec
moy Jean Bousquet prieur de Trébans marraine Marguerite Fages
du lieu du Rozier diocèse de Mende qui requise de signer
a dit ne savoir J. Dumas Bousquet prieur
de Trébans faisant pour
Mr le curé

Jean Baldous fils de feu Laurans Baldous et d'Anne Grégut mariés quand vivait le dit Baldous du lieu de Monstuéjouls, né le 10 octobre 1734 a été baptisé le 11^{ème} du dit mois et an. Parrain Jacques Dumas signé avec moy Jean Bousquet prieur de Trébans. Marraine Marguerite Fages du lieu du Rozier diocèse de Mende qui requise de signer a dit ne savoir.

J. Dumas

Bousquet prieur, prieur de Trébans faisant pour Mr. Le curé



Liaucous et ses falaises

A Liaucous, Jean CHALÈS et Catherine CANILHAC

A Liaucous existe à la même époque une famille Chalès. Là encore, ce nom de famille a subi au fil du temps bien des avatars, Chalès au 17^{ème} siècle, puis Chalé, finalement Chale. Pour Jackie Desperiès¹, qui nous a si chaleureusement fait découvrir nos origines dans ce village et que je remercie amicalement, « ni Chalès, ni Chalé, ni Chale, mais Chaliès ». Patronyme fréquent dans la région et d'usage à Liaucous. Référence flatteuse, au 19^{ème} siècle, un maire de Millau, avocat, s'est appelé Sully Chaliès. Le long du Tarn, un quai porte son nom. Malheureusement dans les archives, on ne trouve nulle part de Chaliès. Hypothèse timide, il arrive qu'il y ait une distorsion entre la prononciation d'un nom et son orthographe. Par exemple, pour le ruisseau des Arziolles, on dit les Argeoles, pour le Thérondel, on dit le Tirondel. Ces décalages sont probablement dus au passage de l'occitan au français. Nous n'irons pas plus loin. Nous écrirons Chalès comme dans les premiers registres, et nous laisserons au lecteur la liberté de le prononcer comme il veut. Reconnaîssons cependant que la forme Chalé est actuellement l'orthographe la plus couramment admise.

Jean Chalès appartient à une famille de Liaucous, nombreuse et influente. Son père s'appelle Jean Chalès comme lui. Sa mère, Françoise Guérin est native du Rozier. De ce couple sont nés huit enfants, cinq garçons et trois filles, dont des jumelles et une petite dernière Suzanne qui a 18 ans d'écart avec son frère aîné. A l'âge de 7 ans, les jumelles Marie et Anne décèdent à quelques jours d'intervalle les 15 et 28 août 1711, probablement emportées par une épidémie. Dans cette fratrie, Jean Chalès est le cadet. Il est né le 1^{er} juillet 1700. Son frère aîné est décédé en bas âge, et son troisième frère François mourra à l'âge de 24 ans, le 13 septembre 1725.

Dans la trentaine, Jean Chalès épouse Catherine Canilhac. Elle n'est originaire ni de Liaucous, ni de Mostuéjouls, ni de la vallée du Tarn. Elle est née à Molières, petit hameau situé sur le Causse du Lévézou et appartenant à la paroisse Saint-Amans d'Escoudournac, près de La Clau. Escoudournac, dont le nom cocasse semble sorti d'un conte d'Alphonse Daudet, ne comprend qu'une petite église isolée et perdue aux sources du Lumensonesque. Dans le petit cimetière qui l'entoure, on ne trouve aujourd'hui aucune tombe au nom des familles Canilhac ou Carbasse, noms portés par les parents de Catherine Canilhac.

¹ Le 16 février 2004, est décédé Jackie Desperiès, infatigable pèlerin de Saint-Marcellin et de Saint-Jacques de Compostelle. Trésorier de la Société d'Etudes Millavoises, il était profondément attaché aux richesses de notre culture et de notre passé. Il portait dans son cœur un égal attachement à Liaucous et à Mostuéjouls et aimait le faire partager. L'amour de son pays est le précieux héritage qu'il a légué à son fils Jean-Jacques et que l'Association de Défense du Patrimoine de Mostuéjouls partage avec lui.

Acte de Mariage de Jean Chalès et de Catherine Canilhac
le 25 novembre 1732
en l'église Saint Hilarin de Peyrelade

Le vingt cinquième jour du mois de novembre de l'année
mille sept cent trente deux, après les fiançailles, et la publica-
tion faite des bans de mariage d'entre Jean Chalet, fils en légitime mariage
de feue françoise guérin mariés habitants quand vivait du
lieu de Liaucous d'une part et Catherine Canilhac fille
en légitime mariage à Jean Canilhac et à Marguerite
Carbasse mariés quand vivait habitants du village de
Molière paroisse d'Escoudournac et ne s'étant découvert aucun
empêchement canonique ny civil je soussigné
vicaire des ay mariés et leur ay donné la bénédiction
nuptiale selon la forme prescrite par la st^e Eglise
en présence des pieux témoins du Rozier, d'Antoine
Canilhac, qui a dit ne savoir signer, d'Antoine Chalet,
de Charles de Puel, de Vignals vicaire

Le vingt cinquième jour du mois de novembre de l'année mille sept cent trente deux, après les fiançailles et la publication des bans de mariage d'entre Jean Chalet, fils en légitime mariage à autre Jean Chalet ménager et de feue Françoise Guérin mariés habitants quand vivait du lieu de Liaucous d'une part et Catherine Canilhac fille en légitime mariage à Jean Canilhac et à Marguerite Carbasse mariés quand vivaient habitants du village de Molière paroisse d'Escoudournac et ne s'étant découvert aucun empêchement canonique ny civil je soussigné, vicaire les ay mariés et leur ay donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par la sainte Eglise en présence de Pierre Fontaniou du Rozier, d'Antoine Canilhac qui a dit ne savoir signer, d'Antoine Chalet, de Charles de Puel, de Vignals vicaire

Fontaniou, Jean Charles de Puel, De Vignals vicaire

Comment Jean Chalès et Catherine Canilhac, si éloignés géographiquement, ont-ils pu se rencontrer ? Un détail géographique, précisément, pourrait nous aider à y répondre. Il se trouve que Molières et Saint-Amans d'Escoudournac font partie du canton de Vezins. Or, on ne compte pas les liens qui existent depuis toujours entre les châteaux de Vezins et de Mostuéjouls. A cette époque, le Comte Antoine de Vezins fréquentait assidûment le château de Mostuéjouls. Ami du Marquis Jean-Pierre, il deviendra même son gendre en épousant sa fille Joséphine. Si Catherine Canilhac était au service du Comte de Vezins, l'hypothèse d'une rencontre avec Jean Chalès au château de Mostuéjouls devient tout à fait possible.

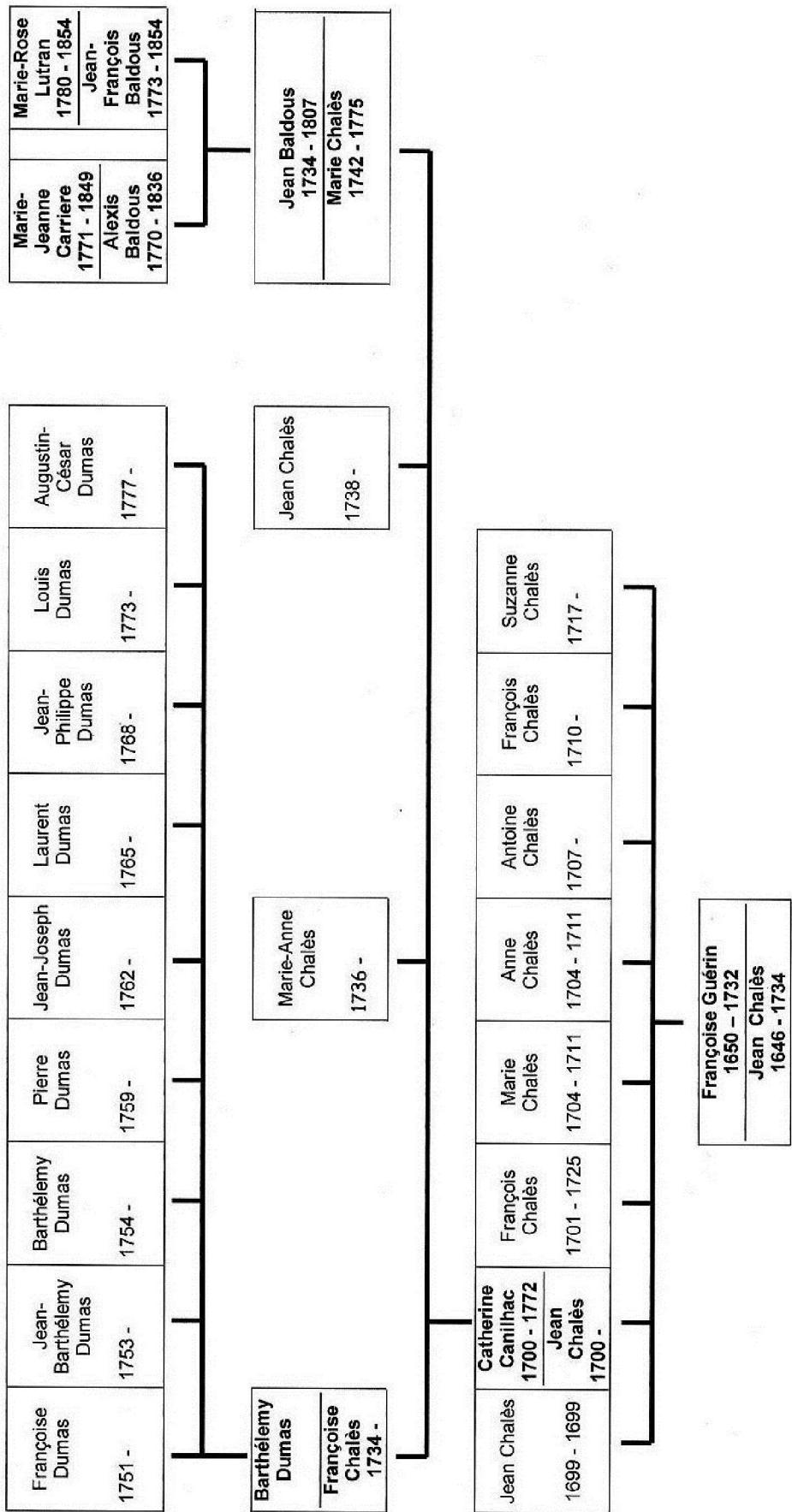
Pourtant les archives nous obligent à revoir, au moins en partie, cette hypothèse. Ces documents nous apprennent en effet que Jean Chalès (Jean Chalet dans l'acte de mariage) et Catherine Canilhac se sont mariés en 1732, dans l'église Saint-Hilarin. Cette église aujourd'hui disparue se trouvait sous le château de Peyrelade, dans la boucle du Tarn, à mi-distance entre Vignals et le Sahuc. Elle desservait 600 paroissiens environ, depuis Quézaguet jusqu'à Boyne*. De l'église, du presbytère et du cimetière qui l'entourait, il ne reste pratiquement plus rien. L'église paroissiale de Rivièr-sur-Tarn a remplacé Saint-Hilarin au début du 19^{ème} siècle.

L'acte de mariage nous apporte encore une autre précision. Le jour du mariage de Catherine Canilhac, ses parents sont déjà décédés. L'acte dit à leur sujet : « ...quand ils vivaient, habitants du village de Molières... ». On peut donc en déduire qu'après la mort de leurs parents, Catherine et son frère Antoine ont quitté le Causse du Lévézou. Ils sont venus s'établir au village du Bourg. Nous ne savons pas les raisons de ce choix. En tout cas, c'est là qu'ils se marieront. Antoine y aura un fils également prénommé Antoine dont Jean Chalès (Jean Chalai dans l'acte de baptême...) sera le parrain. Ce rapprochement géographique a dû aussi grandement contribuer à la rencontre de Jean Chalès et de Catherine Canilhac.

Jean Chalès et Catherine Canilhac vont avoir quatre enfants. L'aînée Françoise occupe une place tout à fait particulière à Liaucous. Elle naît le 6 mai 1734. Elle épouse très jeune, à l'âge de 15 ans (...), le 3 août 1749, Barthélemy Dumas dont elle aura une fille Françoise et huit garçons. Elle est à l'origine de la famille Dumas de Liaucous. Son oncle Antoine Canilhac sera son parrain de baptême. Dernière des quatre enfants de Jean Chalès et de Catherine Canilhac, Marie Chalès naît le 4 septembre 1742. En épousant Jean Baldous, elle sera notre aïeule, celle qui forme avec son mari le tronc de notre arbre généalogique.

* Les Gorges et la Vallée du Tarn. Rivièr et Peyrelade, Marcel Portalier, page 131 et suivantes.

Arbre Généalogique des Familles Chalès – Dumas – Baldous



La situation sociale des Chalès était assez bien assise. Des écrits nous apprennent que Jean Chalès était pour sa part, Procureur fiscal du Marquis de Mostuéjouls. On devine qu'il s'agissait sans doute d'une fonction de régisseur qui touchait à la gestion financière des biens du Château et sans doute aussi à la collecte des impôts locaux. Ce n'était pas rien quand on connaît l'immense domaine foncier des Marquis de Mostuéjouls, leurs nombreuses métairies et les redevances de toutes sortes dues par les habitants du village. Jean Chalès avait ses entrées au Château, et tirait de son emploi une aisance matérielle et des avantages pour lui et sa famille. Son poste lui conférait du pouvoir et de la considération dans le pays mais devait aussi lui valoir de sérieuses rancunes. La suite semblera le prouver.

Je n'ai pas retrouvé la date de décès de Jean Chalès. Sa femme, Catherine Canilhac est décédée le 2 avril 1772.

Extrait des archives de la famille Dumas de Liaucous

Récit de caractère historique écrit vers 1890 par un abbé Dumas de Liaucous. Ce récit fait un portrait pittoresque de Jean Chalé, et par la même occasion, apporte quelques précisions sur la famille Baldous.

Barthélémy Dumas épousa en 1749, Françoise Chalé aussi de Liaucous comme lui. Le père de Françoise Chalé était un homme d'une certaine valeur, il avait des formes et de l'instruction et était en même temps procureur fiscal de Mr le Marquis de Mostuéjouls. Il était surtout chasseur émérite; on rapporte qu'étant un jour à la chasse, le capitaine lors de la peste du Gévaudan et du Rouergue, tira une compagnie de perdreaux, dont un, blessé mortellement, alla tomber au-delà de la ligne établie.

Chalé s'empessa d'aller le relever. Le capitaine mit instinctivement son fusil en joue. Lorsque Chalé se retournant leva la main, le capitaine baissa son fusil, mais en lui disant: « Malheureux ! voyez dans quelle position vous me mettiez; mon devoir était de vous tuer comme ayant franchi la consigne et ne l'ayant pas fait, je serais moi-même fusillé si on venait à le savoir ! ».

Chalé le consola en lui disant: « Allons en attendant manger ensemble le perdreau et très probablement vous conserverez votre tête sur vos épaules comme j'ai l'espoir de conserver la mienne, car personne ne nous a vus ! »

Chalé avait trois filles, dont une épousa Ruas du Rozier, dont le fils aîné acheta la moitié du château d'Albignac de Peyreleau. Il est mort sans enfant, possédant une belle fortune.

La seconde (Marie*) épousa (Jean) Baldous de Mostuéjouls dont le fils (Alexis) se distingua par ses talents au lycée de Rodez, mais il s'enfouit^{2**} dans la suite en se fixant irrévocablement à Mostuéjouls, où il exerça la profession d'instituteur primaire jusqu'à sa mort. Il a laissé deux enfants (Laurent et François-Alexis), tous les deux instituteurs comme leur père.^{***}

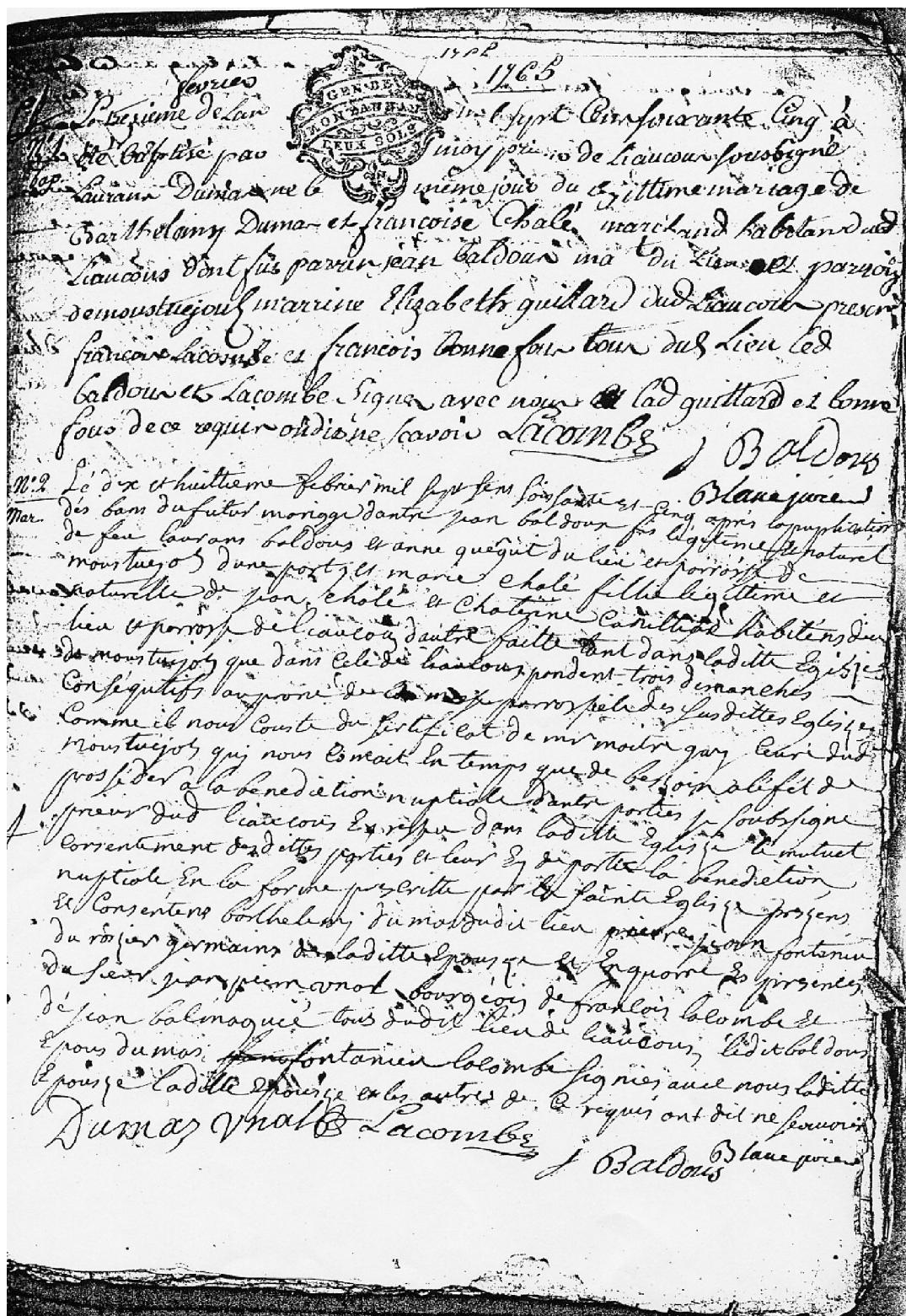
* Marie n'était pas la seconde fille mais la troisième fille du couple Jean Chalé et Catherine Canilhac et leur quatrième et dernier enfant.

** Littéralement : « Il choisit de s'enterrer à Mostuéjouls »...

*** Mes remerciements à Daniel Dumas qui a bien voulu me communiquer ce document.

JEAN BALDOUS et MARIE CHALÈS

**Acte de mariage de Jean Baldous et de Marie Chalès le 18 février 1765
précédé sur la même page de l'acte de baptême de Laurens Dumas, filleul de Jean
Baldous**



Sur l'arbre généalogique d'Henri Baldous, tout commence avec Jean Baldous et Marie Chalès. Cependant, en ayant remonté le temps et fait mention de leurs parents et de leur famille, nous pouvons dès à présent mieux saisir leur environnement et ce qui faisait l'essence de leur vie au moment où ils se sont connus et mariés.

Jean Baldous, né le 11 novembre 1734, ne connaîtra jamais son père décédé six mois plus tôt. A cette époque, pour une jeune femme rester veuve avec trois enfants, et pour un garçon être orphelin de père constituait certainement un très lourd handicap. Ce handicap ne semble pas avoir eu de répercussions sur l'instruction de ces garçons. L'aîné Laurent deviendra instituteur. Pour Jean, nous n'avons aucune indication sur sa profession. Instituteur ? Peut-être. Il a sûrement reçu une très bonne instruction. Où ? au presbytère, au Château, ou auprès de sa mère ? En tous cas, la façon dont il interviendra au début de la Révolution Française dans les registres de la commune témoigne d'une très grande maîtrise d'écriture et de style.

Marie Chalès a sans doute vécu son enfance et sa jeunesse dans plus d'aisance. Sa vie n'en sera pas plus longue. Elle naît à Liaucous le 4 septembre 1742. Elle se marie également à Liaucous, le 18 février 1765. Elle a 23 ans. L'acte de mariage est rédigé par le prieur de la paroisse dans un style compliqué et embrouillé et d'une écriture mal lisible. Jean Baldous, le jeune marié, appose sa signature « au bas du parchemin », mais Marie refuse de signer et selon la formule dit ne savoir. Ce n'est pas une coquetterie, on pouvait être la fille du Procureur fiscal du Château et être illettrée. Par une coïncidence curieuse, sur la même page de ce registre paroissial, on apprend que cinq jours avant le mariage, le 13 février 1765, a eu lieu le baptême de Laurens, l'un des nombreux fils de Françoise Chalès épouse de Barthélemy Dumas, et sœur aînée de Marie. Jean Baldous, qui est sur le point d'entrer dans la famille, a été sollicité comme parrain. Sa signature figure donc deux fois sur la même page (cf. document page ci-contre).

Jean et Marie sont jeunes et confiants dans la vie, comme on pouvait l'être à cette époque... Des enfants vont naître et leurs parrains et marraines sont choisis avec soin. L'aîné, Jean-Baptiste, a pour parrain son grand-père maternel Jean Chalès, et pour marraine sa grand-mère paternelle, Anne Grégut. Pour le second, Pierre Julien, les très bonnes relations avec le Château se manifestent : Parrain, Messire Jean-Pierre de Mostuéjouls, marraine Mademoiselle Marguerite Julie de Mostuéjouls (cf. documents page suivante).

Actes de naissance et de baptême de Jean-Baptiste et de Pierre-Julien

Jean Baptiste Baldoux fils légitime
 et naturel à Jean Baldoux et Marie Chalé
 mariés de la paroisse Saint-Pierre de Monstuéjouls
 est né le vingt quatre novembre mille sept cent soixante
 cinq et baptisé le même jour et (an) que dessus dans les fonts baptismaux St Pierre de
 Monstuéjouls, avec les solennités ordinaires. parrain Jean Chalé grand-père de Liaucous et
 marraine Anne Grégut grand-mère. Presens Firmin Garlenc Jean François Serre habitants de
 Monstuéjouls Garlenc, Serre qui requis de signer ont dit ne savoir.
 Gay curé. Chalé

Jean Baptiste Baldoux, fils légitime et naturel à Jean Baldoux et Marie Chalé, mariés, de la paroisse Saint-Pierre de Monstuéjouls est né le vingt quatre novembre mille sept cent soixante cinq et baptisé le même jour et (an) que dessus dans les fonts baptismaux St Pierre de Monstuéjouls, avec les solennités ordinaires. parrain Jean Chalé grand-père de Liaucous et marraine Anne Grégut grand-mère. Presens Firmin Garlenc Jean François Serre habitants de Monstuéjouls Garlenc, Serre qui requis de signer ont dit ne savoir.

Gay curé. Chalé

Pierre Julien Baldoux fils légitime et naturel à Jean Baldoux
 et Marie Chalé mariés du lieu et paroisse de St Pierre de Monstuéjouls
 est né le vingt six juillet mille sept cent soixante sept
 et baptisé le vingt sept du mois d'août de l'an que dessus dans les fonts
 St Pierre de Monstuéjouls parrain Jean Pierre de Monstuéjouls
 marraine mademoiselle Marguerite Julie de Monstuéjouls
 présents Jean Baptiste Portalier Antoine Delmas
 Portalier, Jean Pierre de Monstuéjouls André Montginoux, meunier
 Montginoux, André Delmas, André Montginoux, meunier
 Gay curé

Pierre Julien Baldoux fils légitime et naturel à Jean Baldoux et Marie Chalé mariés du lieu et paroisse St-pierre de Monstuéjouls est né le vingt six juillet mille sept cent soixante sept et baptisé le vingt sept du dit mois et an que dessus dans les fonts St pierre de Mostuéjouls. parrain messire Jean Pierre de Monstuéjouls. Marraine Mademoiselle Marguerite Julie de Monstuéjouls Présents Jean Baptiste Portalier. Antoine Delmas habitant de Mostuéjouls. André Montginoux meunier, Montginoux requis de signer a dit ne savoir.

Gay curé Pourtalier

Pour le troisième garçon Laurens, le parrain est l'oncle paternel Laurent, maître d'école à La Canourgue, et la marraine Elisabeth Itard, servante du sieur Chalé. Pour Alexis, le quatrième garçon, parrain, le Comte Antoine de Vezins, marraine à nouveau Mademoiselle Marguerite Julie de Mostuéjouls...

Ceci représente le bon côté de la médaille. La réalité est toute autre. Pendant les dix années qui suivent leur mariage, Jean et Marie vont connaître une série impitoyable de deuils, série qui va se terminer par une terrible tragédie. On me pardonnera d'insister sur les dates, mais elles recèlent de terribles précisions. Sur les six garçons qui vont naître de leur union, quatre vont mourir à la suite. L'aîné, Jean-Baptiste, né le 24 décembre 1765, et le second, Pierre Julien, né le 27 juillet 1767, meurent à l'âge de quatre ans et deux ans, les 16 et 20 novembre 1769 à quatre jours d'intervalle. L'année suivante, le troisième Laurent, né le 17 novembre 1768, meurt le 18 octobre 1770 à l'âge de 2 ans. Le cinquième garçon, également appelé Laurent, disparaît des registres. C'est alors que l'irréparable se produit. Marie Chalès elle-même meurt à son tour à Mostuéjouls le 7 février 1775, à l'âge de 33 ans. On reste confondu par l'horreur de ces drames. Leur cause précise nous échappe, mais les explications ne manquent pas : pour les enfants, les maladies infectieuses, pour les femmes, les grossesses multiples, les accouchements à risque avec leurs séquelles immédiates ou retardées, des infections graves, des urgences chirurgicales non opérées et tant d'autres facteurs... Malheureusement à cette époque, ce genre de drame était monnaie courante et nous verrons qu'il s'est reproduit ultérieurement à plusieurs reprises dans notre famille.

Jean Baldous, âgé de 42 ans, reste seul avec ses deux garçons survivants. Alexis est âgé de 5 ans, Jean-François de 2 ans. Sa mère et ses beaux-parents ont disparu, son frère Laurent également en 1772. Jean Baldous se remarie. Il épouse au village du Bourg, le 27 novembre 1776, Catherine Aigouy, âgée de 42 ans, également veuve, originaire de Novis, domiciliée chez son frère à Cèzes (cf. document page suivante). Catherine Aigouy va servir de mère à Alexis et à Jean-François. Malgré toutes mes recherches, je n'ai trouvé, en dehors de son remariage avec Jean Baldous, aucune trace d'elle dans les archives de Millau. Elle rejoint la longue liste de toutes ces femmes qui dans notre famille et dans d'autres, ont œuvré dans le secret et le silence, à qui l'on doit tant et dont nous ne saurons jamais rien.

Pendant une vingtaine d'années, on perd la trace de Jean Baldous. En de rares occasions, il signe au presbytère des actes en qualité de témoin. De 1776 à 1792, les registres paroissiaux sont tenus avec soin par Antoine Bénézech, curé de Mostuéjouls. Mais ce dernier refusant de prêter serment à la Constitution, est arrêté et déporté manu militari à Figeac. A partir de 1793, les registres passent du presbytère à la Mairie.

Acte du second mariage de Jean Baldous avec Catherine Aigouy au Bourg le 27 novembre 1773

L'an mille sept cent soixante seize et le vingt septième jour du mois de novembre, après la publication des bans de mariage entre Jean Baldous, veuf de Marie Chalé, ménager, du lieu de Mostuéjouls, fils légitime et naturel de feu Laurent Baldous et Anne Grégut, le dit Jean Baldous âgé d'environ quarante deux ans d'une part, et Catherine Aigouy, veuve de Pierre Sarrouy, âgée d'environ quarante deux ans, restante depuis environ dix huit mois au hameau de Cèzes dans la présente paroisse, fille légitime et naturelle de feu Laurent Aigouy et Marie Ricard du lieu de Novis faite en cette église au prône de la messe paroissiale le dixième jour du présent mois, le dix septième et le vingt quatrième jour du présent mois aussi, sans qu'il soit trouvé aucun empêchement ou opposition et après les fiançailles célébrées le vingt deuxième jour du présent mois, la publication des susdits bans de mariage préalablement faite aussi dans l'église paroissiale du lieu susdit Mostuéjouls les susdits jours et mois de la présente année sans empêchement et opposition comme il nous (est) certifié par le certificat de M. Benezech curé du dit Mostuéjouls de lui signé en date du vingt cinquième jour du présent mois, je soussigné vicaire de cette paroisse ai reçu en cette église le mutuel consentement de mariage des susdites parties et leur ai donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies prescrites par la sainte église en présence de Jean Dumas fils de Barthélémy Dumas, ménager, du lieu de Liaucous soussigné et neveu du susdit nouvel époux, Pierre Aigouy paysan dudit hameau de Cèzes frère de la dite nouvelle épouse, Antoine Soulard sonneur de cloches et Gabriel Cousi couvreur du présent lieu aussi, lesquels tous ont attesté ce que dessus, sur le domicile, l'âge et la qualité des dites parties et ont déclaré avec la susdite ne savoir signer de ce interpellés et non le susdit époux qui a signé avec nous.

Baldous

Jean Dumas

Lajolle Vicaire

Apparaît alors Jean Baldous, dans un rôle plutôt inattendu. « *Aujourd'hui septième jour du mois de janvier 1793, l'an second de la République Française, à quatre heures après midy, par devant moy Jean Baldous, officier municipal de la commune de Monstuéjouls, élu le vingt décembre pour recevoir les actes destinés à constater les naissances, mariages et décès des citoyens, est comparu en la salle publique de la maison commune.... etc.* » Nous donnerons en annexe copie de ces actes dont le style vivant et la calligraphie témoignent de beaucoup d'autorité et d'aisance.

Mais Jean Baldous ne conservera pas plus de trois ou quatre mois ses fonctions d'officier Public de la Commune de Monstuéjouls ou de Moustuéjouls (comme on l'écrivait à l'époque).

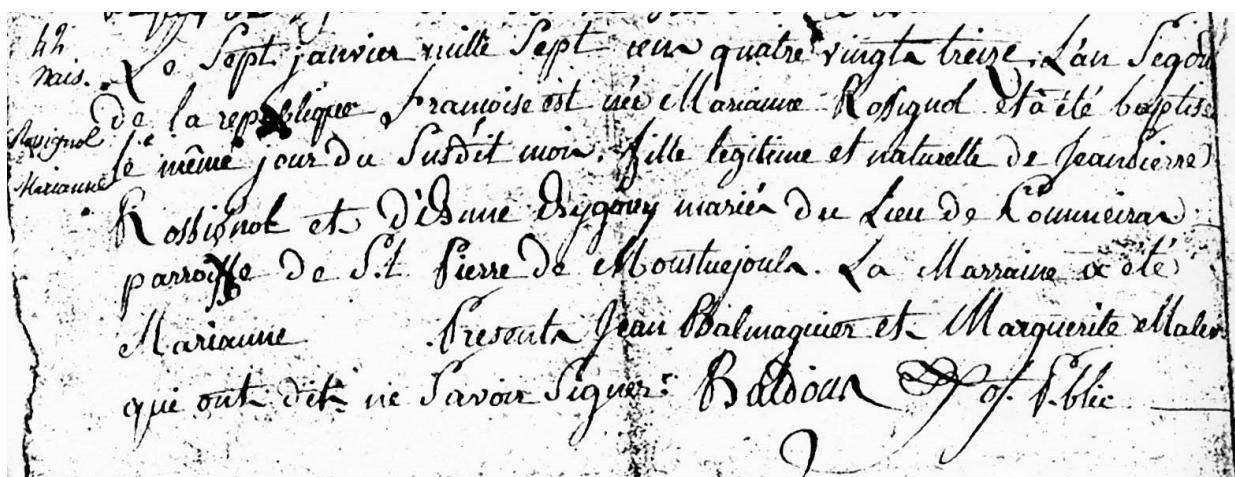
Et sans doute faut-il rappeler ici un point d'Histoire, tant il est vrai que la petite histoire recoupe souvent la grande. Les idées révolutionnaires de 1789, parties de Paris et des grandes villes, avaient assez vite gagné les campagnes. Certaines réformes avaient même trouvé un écho favorable dans la paysannerie et dans le clergé. Mais, à partir de 1792, An 1 de la République, le ton monte et le climat se durcit. La Révolution affiche sa détermination irrévocable à renverser les deux socles séculaires de la société d'alors : le Roi et la Religion. La noblesse, traquée, fuit en exil. Les prêtres réfractaires sont persécutés. Pour le seul Rouergue, cent quarante-sept d'entre eux périront sur l'échafaud ou en prison*. La famille royale est arrêtée, incarcérée à la prison du Temple, et traduite en jugement. Point culminant de cette escalade, Louis XVI est guillotiné le 23 janvier 1793.

Dans cette France rurale, épaise de changement mais majoritairement royaliste et catholique, le traumatisme est énorme. Des troubles vont apparaître. Dans la Vallée du Tarn, à Mostuéjouls, Liaucous, Peyreleau, Boyne, le Bourg, Compeyre, Aguessac et ailleurs, des affrontements se produisent. Joutes oratoires le plus souvent, sur fond réciproque d'intimidations, de menaces ou de délation. Ici ou là, on fait le coup de feu sur des éléments isolés de la Garde Nationale. Mais au total, la Chouannerie aveyronnaise, sans cohésion, minée de l'intérieur par des éléments exaltés, suspects et incontrôlables, finira dans des coups de main de type crapuleux. Le régime de la Terreur n'aura pas grand mal à y mettre un terme et à faire triompher les idées républicaines.

* A. Carrière in *Les Brigands du Bourg* (P. Dumas et M. Vaissière) p. 25.

Premier acte d'état civil rédigé par Jean Baldous

Petite parenthèse, à propos du premier acte, dont on trouvera la copie ci-dessous, on pourrait croire de prime abord qu'il y a une « coquille » et que Jean Baldous ne s'est pas encore débarrassé de ses influences religieuses puisque l'acte, assez court dans sa rédaction, enregistre à la fois la naissance... et le baptême (!) d'une certaine Marianne Rossignol. A y regarder de près, on peut se demander si cet acte n'est pas le précurseur de ce que l'on appelle aujourd'hui un baptême républicain ou laïc. En effet, pas de prêtre, pas de fonts baptismaux, pas de parrain. Quant à la marraine, elle n'a pas de nom de famille mais s'appelle simplement Marianne, comme La République... Sur le document suivant, l'acte de naissance de l'enfant est rédigé conformément à l'usage.



Le sept janvier mille sept cent quatre vingt treize. L'an second de la République Française est née Marianne Rossignol et a été baptisée le même jour du susdit mois, fille légitime et naturelle de Jean-Pierre Rossignol et d'Anne Aygouy mariés du lieu de Commeiras, paroisse de Saint-Pierre de Monstuéjouls. La Marraine a été Marianne. Présents Jean Balmaguier et Marguerite Malevialle qui ont dit ne savoir signer.
Baldous of. Public.

Dans ce contexte, la situation personnelle de Jean Baldous nous ramène à des considérations simples. Il avait été élu Officier Public de la commune de Mostuéjouls, ce qui prouve qu'il jouissait d'un certain crédit et qu'on reconnaissait son aptitude et sa valeur. Mais malgré ses beaux élan républicains, on peut penser que Jean Baldous a

été tout simplement rattrapé par son passé. A Mostuéjouls et dans le pays, on connaissait de notoriété publique ses relations personnelles et familiales avec la Noblesse locale. Personne n'avait oublié les fonctions de son beau-père Jean Chalès au Château pendant des années. Et même si le Château de Mostuéjouls n'était pas Versailles, loin s'en faut, Jean Baldous ne pouvait apparaître à l'évidence que comme inféodé au clan royaliste. Sa mise à l'écart était inévitable. Soit il a démissionné, soit il a été dessaisi de sa charge. En tout cas, à partir de mars 1793, aucun acte ne sera plus jamais rédigé de sa main. La sanction s'est arrêtée là, ce qui est un moindre mal, mais elle laissera une cicatrice indélébile dans le cœur de son fils aîné Alexis.

Pour être honnête et sans doute aussi par déformation professionnelle, dois-je évoquer ici une autre hypothèse, celle d'un accident de santé brutal et gravement invalidant qui aurait privé définitivement Jean Baldous de pouvoir exercer ses fonctions à la mairie de Mostuéjouls. Nous n'aurons jamais de réponse. Si l'intuition nous guide, la première hypothèse semble la plus plausible.

Précisons cependant qu'il avait à cette date 59 ans, ce qui pour l'époque était déjà un âge canonique. L'ultime document le concernant est son décès le 30 mars 1807, à l'âge de 74 ans, suivant la déclaration faite par son fils Jean-François à la Mairie de Mostuéjouls.